

ÉLOGE FUNÈBRE du général LESCEL

mardi 28 février 2017

Chère Madame Lescel,

Sans vous, la carrière du général n'aurait pas pu être ce qu'elle a été. J'ai pu mesurer le poids de vos avis, de vos remarques et savais combien vous partagiez sa vie de soldat. Au-delà des condoléances de circonstance, je tiens à vous dire que nous sommes tous moralement à vos côtés, que nous partageons votre deuil, et que je veillerai sur sa mémoire.

Ne pas subir telle était la devise du maréchal de Lattre de Tassigny, devise adoptée par la promotion de Saint-Cyr dont faisait partie François Lescel qui en fit sa propre devise *Ne pas subir !*

Président de la Farac depuis un an, me voici déjà face à une redoutable épreuve : faire l'éloge funèbre de mon prédécesseur, celui qui présida la fédération des associations d'anciens combattants, d'amicales régimentaires et d'associations à caractère patriotique pendant 26 années.

Cette responsabilité je l'exerce avec gravité et honneur au nom de tous les présidents et délégués d'associations présents ou représentés qui m'ont accordé leur confiance et qui m'ont transmis des messages de respect et de reconnaissance pour l'action menée par le général. Les citer toutes, non, le temps nous manque. Je voudrais néanmoins mettre en avant trois d'entre elles pour lesquelles il continuait à oeuvrer : sa promotion de Saint-Cyr, l'amicale des anciens du 2e régiment de tirailleurs algériens basée à Epinal et l'association nationale des anciens combattants français musulmans dont il était le président d'honneur. Le message transmis par son président actuel, le colonel Aziz Méliani, parle de lui-même : *"Le général Lescel restera pour la communauté Harki un ardent défenseur de la dignité, de la reconnaissance et des sacrifices consentis par notre composante nationale"*.

Ce témoignage, associé à son refus inflexible de commémorer le 19 mars 1962, témoigne de la fidélité du général Lescel à ses engagements. La présence des représentants des ordres nationaux est également un signe fort à l'égard de celui qui fut un exceptionnel meneur d'hommes, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la Croix de la Valeur militaire avec quatre citations. Merci à vous tous et merci à vous les porte-drapeaux.

Cette force de conviction, le général Lescel l'a exercée tout au long de sa carrière militaire, à la fois sur le terrain et dans les états-majors. En Algérie tout d'abord, dans les régiments de tirailleurs algériens pendant 6 ans, puis au 10e bataillon de chasseurs à pied, stationné à

Oran de 1962 à 1964. Béret rouge parachutiste, il sert à Pau et à Toulouse avant de commander le 2e groupe de chasseurs mécanisés en Allemagne.

Diplômé d'état-major et breveté de l'enseignement militaire supérieur, il suit le parcours classique qui mène au grade de général : chef d'état-major d'une division, la 5e D.B. stationnée en Allemagne, auditeur du centre des Hautes Etudes Militaires et de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale.

Général de brigade en septembre 1982, il rejoint une première fois la région lyonnaise pour l'état-major du général d'armée Wilfrid Boone, gouverneur militaire de Lyon. Deux ans plus tard, il prend le commandement de la 15e division d'infanterie et de la 43e division militaire territoriale à Limoges. Promu divisionnaire, il revient en région lyonnaise pour y exercer les fonctions de général major régional. En août 1989, il pose son sac comme disent les militaires. L'heure de la retraite a sonné.

Son retour à Lyon lui avait permis de découvrir le monde associatif, en particulier celui des anciens combattants dont la figure emblématique était le général Pierre Allemane, président de la F.A.R.A.C. Celui-ci réussit à le convaincre de venir à ses côtés. Elu administrateur, il est d'emblée nommé président adjoint. Le 21 août 1990, le général Allemane décède brutalement. Le général Lescel lui succède. C'est le début d'une aventure qui durera plus d'un quart de siècle. Il était loin de s'en douter.

Il existait un bulletin mensuel dactylographié, rédigé par le général Allemane. Très rapidement, son successeur le transforme, le structure, et surtout l'utilise pour publier un éditorial dont il va se servir pour commenter l'actualité, la fustiger, la critiquer mais aussi pour témoigner de son amour pour la France. Ses éditoriaux, quitte à déplaire, voire à choquer, n'avaient pour objet que de signifier que la FARAC se situait bien au sein de la société d'aujourd'hui. Il en a signé 255. Certains sont encore dans nos mémoires tel que le *Pédalo du Souvenir*, *La soupe est bonne*, *Le ressort récupérateur* ou encore *Il y a des coups de ceinturon qui se perdent*.

Figure de proue du monde combattant de la région lyonnaise, patriote sans concession. il est de ceux qui peuvent "regarder le sol sans rougir et le ciel sans pâlir".

Parallèlement à son action au sein de la Farac, le général Lescel avait une autre ambition, développer le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région dont la Farac était le fondateur. Elu président en 2013 pour une année, c'était sa décision, le temps de remettre le musée sur de bons rails, il a fortement contribué à son évolution, en particulier la période

des deux guerres mondiales où il excellait. Grâce à lui, la libération de Lyon en 1944 n'a plus de secret pour les visiteurs.

J'en viens à évoquer mes relations plus personnelles avec le général Lescel. Permettez-moi de m'adresser directement à lui.

Mon général,

Vous rappelez-vous de notre première rencontre ? C'était à Sathonay-Camp en 1985 ! Vous veniez présider la prise d'armes de la journée Portes ouverte du 99e R.I. et passer en revue les cadres de réserve dont je faisais partie. Nous avions échangé quelques mots au vin d'honneur, sans plus. J'étais, avec mes camarades réservistes, terriblement impressionné, mais aussi rassuré par ce chef de guerre que nous aurions suivi sans hésiter.

Le temps passe. Arrive 2002. Président d'une amicale régimentaire, je décide de me rapprocher de la Farac. Le courant passe, vous me faites élire vice-président délégué, puis secrétaire général et rédacteur en chef du bulletin Farac Info. C'est le début de onze années de collaboration de plus en plus intense, au cours desquelles vous m'avez beaucoup appris. Nos échanges par messagerie étaient rythmés. Tôt le matin, peu avant midi, vers 18 heures, puis à partir de 23 h 30. Signés de vos initiales, sans formule de politesse, vos messages étaient limpides, précis. Et puis, rappelez-vous, nous avons une autre forme d'échange, lorsque nous nous rencontrions aux réunions de la Farac ou du musée. Vous me disiez toujours, l'oeil malicieux et les sourcils en bataille, "j'ai réfléchi cette nuit pendant que vous dormiez. Voilà le résultat de mes cogitations". Et alors vous dérouliez votre réflexion, tel un rouleau compresseur, argument après argument, comme vous l'aviez appris à l'Ecole de Guerre.

Nous n'étions pas d'accord sur tout. Il m'arrivait de redouter votre force épistolaire exprimée dans les éditoriaux. Pas facile de vous faire changer d'avis. Entre vous le Breton bretonnant et moi le Lorrain, je reconnais que le granit des monts d'Arrée l'emportait le plus souvent sur le grès des Vosges, sauf sur un point, secondaire certes, les majuscules !. Vous mettiez des majuscules partout, et moi je les supprimais sans vergogne !

Les déjeuners mensuels de la Farac et hebdomadaires du musée étaient pour vous, après avoir refait le monde, le moment privilégié pour nous raconter maintes et maintes histoires de corps de garde. Votre oeil devenait alors égrillard, votre regard gourmand balayait l'assistance, j'en riais d'avance. Profondément humain, vous l'étiez. Une preuve, les brefs sanglots dans votre voix lorsqu'il s'agissait d'évoquer la mémoire d'un ancien combattant qui venait de nous quitter. Homme de rectitude, pugnace vous l'étiez, charmeur quelquefois lorsqu'il fallait convaincre un interlocuteur prudent ou sceptique. Vous aviez aussi des

colères, froides ou explosives selon les circonstances. Là, mon général, votre regard devenait dur, très dur, d'un bleu intense Pas question de vous faire changer de couleur !

Un jour vous m'aviez confié que vous souhaitiez vous consacrer à la peinture, que cela vous manquait. Mais chassez le naturel, il revient au galop : la Farac, le musée

Vous aviez aussi acquis une belle maîtrise dans l'utilisation d'un logiciel pour réaliser les indispensables cartes nécessaires à la bonne compréhension de vos articles à caractère historique. Mais, curieusement, vous étiez fâché avec votre téléphone portable, sujet qu'il ne fallait pas trop aborder...

Bref, nous en étions arrivés à des relations d'amitié, faites de confiance réciproque et de partage des mêmes idéaux. Je n'en imaginais pas la fin. Et je ne l'imagine toujours pas. J'attends votre prochain mail, votre prochain article pour Farac Info, vos remarques à propos de la conception d'un nouveau panneau pour le musée....

Et puis arrive l'horrible nouvelle....

Que dire, que faire ? Mon général, soyez assuré de l'estime et de la gratitude de la Farac et du musée d'histoire militaire de Lyon, à jamais acquises.

Le monde combattant est en deuil, nous sommes tous sous le choc, je suis orphelin.

Mais je sais que les grands soldats ne meurent jamais. ils s'éloignent seulement.....

André Mudler
président de la Farac